



Avant de faire la guerre en Sardaigne, le général carthaginois Malchus avait pendant longtemps commandé avec succès en Sicile. Prit-il part à la lutte contre Pentathlos ? Ses campagnes se placent; autant qu'il semble, à une époque un peu plus récente, vers 560-550. On s'est demandé s'il n'eut pas à combattre Phalaris, tyran d'Agrigente à cette époque. Justin dit qu'il soumit une partie de l'île. On ignore ce qui se passa en Sicile au temps de Magon et du vivant de son fils Asdrubal. L'auteur que nous venons de citer prétend qu'encouragés par la mort de ce dernier et excédés des vexations continuelles des Carthaginois, les peuples siciliens firent appel à un frère du roi de Sparte. Il s'agit sans doute de Dorieus, au sujet duquel Hérodote nous a laissé quelques indications. Après avoir échoué dans une tentative pour s'établir sur le littoral des Syrtes et être retourné dans le Péloponnèse, Dorieus revint en Occident, vers la fin du VI^e siècle. . On ne saurait préciser davantage, car il n'est pas certain qu'en se rendant en Sicile. Dorieus ait participé avec les Crotoniates à la prise de Sybaris (vers 510), comme le prétendaient les gens de cette ville : ce que niaient les Crotoniates. Il fonda, dans le voisinage du mont Éryx, une ville qu'il appela Heraclea. Mais il ne fut pas plus heureux que Pentathlos. Peu de temps après, les Carthaginois et les Élymes d'Égeste l'attaquèrent. Les Phéniciens, dit Hérodote, Il se sert ailleurs de ce terme pour désigner les Carthaginois. Diodore, lui, mentionna expressément les Carthaginois. Dorieus et la plupart de ses compagnons périrent ; Heraclea fut prise par les Carthaginois et

détruite. A la tête de ceux qui avaient échappé au désastre, le Spartiate Euryléon s'empara de Minoa, colonie des Sélinontiens, puis il le tyran Pithagoras de Sélinonte et prit sa place ; mais, bientôt, il fut massacré dans une sédition. Ainsi finit misérablement l'aventure de Dorieus. Plus tard, Gélon, tyran de Géla depuis 491-490, combattit avec succès les Égestains et les Carthaginois, pour venger la mort de Dorieus et délivrer des marchés dont les Grecs tiraient de grands profits et que Carthage avait sans doute confisqués comme le dit Hérodote. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de rejeter l'indication d'Hérodote, comme le font quelques savants, mais je ne suis pas disposé à admettre les hypothèses trop hardies présentées à ce sujet. Nous ignorons les détails de cette guerre, qui ne fut peut-être pas la seule que les Carthaginois aient eu à soutenir dans l'île au début du Ve siècle, avant leur grande expédition de 480. Justin dit vaguement que l'appel des peuples de Sicile au frère du roi de sparte fut suivi d'une longue guerre, où le succès furent divers. Peut-être Unger a-t-il raison de rapporter à une guerre antérieure à 480 un combat dont parle Polyœnus. Il s'agit d'une bataille qui eut lieu sur une côte de Sicile. Les Grecs vainqueurs avaient pénétré dans le camp carthaginois et s'apprêtaient à le piller, quand ils furent mis dans une situation critique par des soldats ibères, qui survinrent. Mais ils furent sauvés par un stratagème de Théron (sans doute le tyran d'Agrigente). Busolt croit que cela se passa à la bataille d'Himère, en 489. Un autre Théron est mentionné aussitôt après par Polyœnus. Cet auteur raconte qu'au cours d'une guerre entre les Carthaginois et les Silinontiens, Théron, fils de Miltiade, s'empara par ruse de la tyrannie dans la ville grecque. Cette guerre peut se placer au VIe siècle, ou au début du Ve ; et ce fut après 494 qu'un certain Denys de Phocée vint en Sicile et y exerça des

pirateries contre les Carthaginois et les Étrusques, en épargnant les Grecs.

Vers la fin du siècle précédent, le premier traité conclu entre Carthage et Rome mentionnait la partie de la Sicile qui était soumise aux carthaginois. Ce fut donc au VI^e siècle que ceux-ci établirent leur domination sur une partie de la Sicile occidentale, en dehors du territoire occupé par les Élymes, leurs alliés, qui demeurèrent indépendants, et, semble-t-il, jusqu'aux limites d'Himère, sur la côte septentrionale, et de Sélinonte, sur la côte opposée. Et Unger soutient à tort que les Carthaginois ne s'établirent définitivement en Sicile qu'à la fin du Ve siècle.

Les trois villes de Motyé, de Palerme et de Solonte durent rester libres en droit ; cependant leur alliance avec Carthage était évidemment inégale. Rien ne prouve que, dès cette époque, les Carthaginois aient fondé des colonies dans l'île.

